

Une leçon de morale

Le porte-plume trempait dans l'encrier. Adrien n'avait pas pris la peine de le ranger. Une ultime facétie de ce gamin frondeur mais attachant. Monsieur Lefebvre, l'instituteur, retira le porte-plume, l'essuya sur un buvard et ordonna les livres que le garçon avait fourrés en désordre sous le pupitre. Ensuite, il contempla longuement la salle de classe. L'école, aménagée dans le bâtiment de la mairie, faisait la fierté du village. Elle avait culminé à trois classes en 1910, aux temps héroïques. Depuis, l'exode rural avait vidé la commune de la majeure partie de ses habitants. Les effectifs n'avaient plus justifié que deux classes, puis une seule.

Désormais, monsieur Lefebvre redoutait la suppression de son poste. Les départs du petit Adrien Moreau et des deux grands qui allaient rejoindre le collège abaisseraient le nombre d'élèves à huit, un de moins que le seuil exigé par l'inspection d'académie. Les familles vieillissantes des environs ne proposaient plus aucun rejeton. Tous grands, éduqués, enfuis à la ville, délestés des terres ingrates, des parents âgés et du bétail qui empêche de prendre des vacances.

Les Moreau déménageaient pour la Capitale parce qu'un lointain cousin leur avait offert des emplois dans une brasserie, serveuse en salle pour elle, dix heures à noter les commandes et à porter les plats aux clients, en horaires décalés, homme à tout faire pour lui, les courses aux aurores à Rungis, le grand nettoyage du restaurant au début de la nuit, la promesse d'une vie harassante, dure, à s'écrouler sur le lit comme une masse chaque jour et à recommencer de trimer le lendemain. Mais ils préféraient cela à l'incertitude. Plusieurs saisons capricieuses avaient ruiné les récoltes et échaudé les agriculteurs les plus optimistes. La volatilité des cours avait achevé de les convaincre de leur précarité. Mieux valait tenter sa chance ailleurs.

Pourtant, nulle part ils ne trouveraient le trésor qu'ils abandonneraient ici : le vol majestueux d'une buse, le souffle du vent sur les épis de blé, les noyers chargés de fruits à l'automne sur les berges de la rivière paresseuse, alanguie avant de recevoir le renfort d'un affluent. Et aussi, les oisillons prenant maladroitement leur élan sous la surveillance de leur mère, les couchers de soleil rougeoyants de la fin d'été, les volutes de vapeur jaillissant des fossés humides au petit matin, les glaçons de décembre accrochés aux herbes folles. La ville opposerait toujours un mur à leur regard, une limite à leurs rêves, une barrière à leurs désirs. Monsieur Lefebvre le savait.

Lui aussi avait quitté sa ferme pour l'école normale et le mirage de la grande cité. Les découvertes l'avaient d'abord captivé. Un jour, il avait compris qu'il consumait sottement son existence loin du seul spectacle qui lui importait et il avait décidé de revenir au pays enseigner à son tour dans l'école où un instituteur lui avait inculqué des connaissances de base et de solides valeurs.

Ses concitoyens l'avaient accueilli à bras ouverts. Après le départ en retraite de l'ancien maître, les pédagogues frais émoulus de l'école normale s'étaient succédé. Ils se morfondaient trois ans, accumulaient les points nécessaires et filaient vers une contrée plus séduisante. Parfois, le poste restait inoccupé un trimestre. Le maire protestait auprès de l'Education nationale. Les responsables lui répondaient qu'ils se démenaient pour combler le vide. Mais les jeunes ressentaient une affectation dans un bourg de quelques centaines d'âmes, dépourvu de cinéma, de bibliothèque, de piscine, de gymnase, sans parler de discothèque ou de théâtre, comme un exil. Il fallait être né dans la région pour en apprécier le charme rude, austère.

Le retour au bercail de monsieur Lefebvre avait résolu le problème. L'instituteur accomplissait sa tâche au mieux depuis trente ans, formant ses ouailles tout en leur transmettant son amour de la contrée. Il espérait que des élèves demeureraient sur la terre de leurs ancêtres. Sans grand succès. Certains effectuaient de brillantes études. Plus tard, ils déboulaient en coup de vent, un dimanche, évoquaient le temps de la communale, morigénaient leur progéniture qui se moquait de la pauvreté des maisons et regagnaient leurs pénates citadins.

A deux ans de la retraite, l'instituteur chevronné devait se rendre à l'évidence. L'école allait disparaître, faute d'un nombre suffisant d'enfants. Il ne finirait même pas sa carrière sur place. Cela ne l'effrayait pas. Mais la mort de l'école le chagrinait, parce qu'elle condamnerait inéluctablement le village. Son dernier attrait évanoui, plus une famille ne s'éterniserait dans la commune.

Des coups frappés à la porte l'arrachèrent à ses considérations désabusées. Il ouvrit sur le visage sympathique du maire, monsieur Pinturault, un paysan qui avait accepté la fonction à condition que monsieur Lefebvre le soutînt. L'instituteur jouait le jeu, analysait, réfléchissait, suggérait sans imposer et laissait l'édile s'approprier la bonne solution. A sa triste mine, il se douta que

l'autre lui parlerait d'Adrien. Bien que peu instruit, il savait compter jusqu'à neuf. Monsieur Pinturault alla directement au fait.

- J'ai appris pour Adrien. Quelle catastrophe, ils vont nous fermer l'école !
- Oui, je le crains.
- Est-ce que nous pouvons faire quelque chose ?
- Je ne vois pas comment nous pourrions obliger une famille à s'installer ici.
- Je ne vois pas non plus. J'ai plutôt du mal à convaincre ceux qui sont là de rester.

Les deux hommes se turent. Au dehors, le bruit d'une voiture meubla provisoirement le silence. Le véhicule ralentit en traversant le village et accéléra dès qu'il eut franchi le panneau marquant son extrémité. Une circulation de transit, pour les véhicules comme pour les hommes. Personne ne s'arrêtait. Les papiers officiels que l'instituteur remplissait périodiquement, destinés à la préfecture, l'attestaient tristement.

Les papiers officiels. Monsieur Lefebvre hésita. Une vague idée germa dans son esprit contrarié. Elle méritait d'être précisée. Le maire pourrait l'y aider.

- Les autorités ne feront rien tant qu'elles ne seront pas informées de la situation.

L'agriculteur flaira la perche tendue par son interlocuteur, une perche fragile.

- L'inspection d'académie sera rapidement au courant, corrigea-t-il. Les Moreau fournissaient la cité administrative en légumes.
- Pas de chance, je l'ignorais.

Le désagrément ne calma pas l'imagination de l'instituteur. Il tenait une piste. Après plusieurs minutes d'intense cogitation, il claqua des doigts.

- Puisqu'il nous est impossible de dissimuler le départ de nos habitants, inversons la logique, avertissons l'inspection de l'arrivée de nouveaux enfants !

- Comment cela ?
- Inventons une famille. Personne n'osera mettre en doute les paroles du maire et de l'instituteur.

Les cloches de l'église sonnèrent à la volée.

- Des saisonniers venus pour les vendanges ont été séduits par le coin et se sont fixés, employés dans une ferme, poursuivit monsieur Lefebvre. Leurs trois enfants de sept, huit et dix ans seront scolarisés à la rentrée.

Le paysan attendit quelques secondes avant de s'engager. Il le fit sans remords. La pérennité du village valait bien un léger accroc à la réalité.

- C'est crédible. Comment les appelons-nous ?

Tant qu'à toper pour une combine douteuse, le premier édile aimait autant en connaître les détails. L'instituteur se concentra. Un nom s'imposa.

- Messaoudi !
- Génial, j'aurais dû y penser !

Ils se tapèrent dans les mains comme des gamins après un match gagné. Messaoudi, un nom consensuel dans le département. Le natif d'Alger s'était sacrifié, en 1917, pour alerter son régiment d'une attaque ennemie imminente, un régiment constitué principalement de conscrits du département. Messaoudi avait couru trois cents mètres sous les balles des Allemands et s'était écroulé dans les tranchées françaises. Son geste avait réduit à néant l'effet de surprise recherché par le camp adverse. Une statue, place de la préfecture, commémorait le sacrifice du héros. Les instituteurs avaient coutume de l'évoquer dans leurs leçons, un magnifique rempart au racisme, aux préjugés, à la bêtise.

A la rentrée de septembre, trois petits Messaoudi grossirent donc les rangs des pioupious indigènes. Le maire et le maître complétèrent consciencieusement les imprimés mentionnant les renforts d'origine exotique. Pendant des semaines, ils scrutèrent les courriers. Rien ne

troubla leur quiétude. Le subterfuge fonctionna parfaitement. Avec onze élèves, l'école ne figurait plus parmi celles que l'inspection observait prioritairement, au cas où elle bascule sous le seuil redouté.

L'année suivante, la fratrie messaoudienne vieillit d'un an. Le grand entama sa dernière année. Cela laissait de la marge à l'établissement. Opportunément, une société de distribution choisit d'implanter un hypermarché à une vingtaine de kilomètres et prospecta les villages alentours. Le maire et l'instituteur se démenèrent. Ils réussirent à boucler un projet de construction de dix logements sur la commune, largement financés par les investisseurs. L'avenir de l'école était garanti, à condition de résister deux ans. Les Messaoudi assureraient la soudure.

La mutation de l'inspecteur d'académie titulaire et la nomination de son remplaçant n'émurent pas la paisible bourgade. Pourtant, les journaux décrivirent bientôt un changement considérable dans la conduite locale de l'administration de l'Education nationale. L'ancien responsable gérait les affaires avec bonhomie, recul, sagesse et, pour dire vrai, laxisme. Il n'était pas homme à se compliquer la vie, chercher du poil sur les œufs et susciter les conflits. En fin de carrière, il aspirait à la tranquillité avant de consacrer ses journées à la pêche à la truite. Le nouveau avait un profil différent. Tout jeune, issu de l'Ecole nationale d'administration, il grillait les étapes grâce à une extraordinaire capacité de travail et aux résultats mirobolants obtenus dans ses précédents postes. En un semestre, il réorganisa les services, mobilisa ses subordonnés, tança les incapables et les paresseux et améliora la qualité de la production en raccourcissant notablement les délais de traitement des dossiers.

Dans le même temps, il entreprit la tournée des écoles, une manière de s'imprégner du terrain. Quand il l'apprit, le maire blêmit. Leur supercherie ne tromperait pas longtemps le haut-fonctionnaire. Il confessa son inquiétude à monsieur Lefebvre. L'instituteur lui promit de parer les attaques. L'autre se contenta de cette réponse. Il vouait au maître une confiance démesurée.

Monsieur Lefebvre pria le ciel de lui accorder sa clémence. La perspective d'une amende, d'une sanction administrative ou d'une révocation, ne l'effrayait pas. En revanche, il souffrait de penser que l'école pourrait être définitivement close si son secret était percé.

Un mardi de mai, un visiteur se présenta. Un jeune homme, seul, l'air avenant. Il avait attendu la fin du cours, debout, à une dizaine de mètres du bâtiment. Les huit élèves passèrent en courant devant l'étranger et s'égayèrent joyeusement dans la nature. L'instituteur songea à un ancien protégé mais il ne reconnut pas de traits familiers sur le visage imberbe. Peut-être était-ce un touriste égaré. Intrigué, monsieur Lefebvre marcha vers lui. En s'approchant, il le distingua mieux. Quelque chose dénotait dans son allure juvénile, que le pédagogue releva instantanément.

Le regard. Un regard vif, curieux, intelligent. Le regard d'un premier de la classe, d'un gamin doué, concentré, attentif. Un regard que l'instituteur avait croisé cinq ou six fois dans sa carrière, guère plus. Appartenant à des spécimens brillants, devenus médecins, juges, ingénieurs. Le regard, posé sur lui, ne le lâchait pas. L'homme lui tendit la main.

- Bonjour, Julien Cousin, inspecteur d'académie, monsieur Lefebvre ?
- Bonjour, en effet, je suis bien l'instituteur.

Tout en serrant la main du haut-fonctionnaire, il réalisa qu'il était perdu. Le monde s'écroulait. Après des années de bons et loyaux services, il récolterait l'opprobre et la honte. Et l'école serait fermée.

Son adversaire avait bien manœuvré. La tentation de se battre, de raconter n'importe quoi, effleura le vieux maître : une maladie passagère du clan Messaoudi ou l'absence momentanée de la famille pour des raisons professionnelles. Mais, Il n'avait plus la force, plus l'envie. Alors qu'il s'apprêtait à avouer son forfait, l'inspecteur d'académie se pencha vers lui.

- Je voulais absolument vous rencontrer. La qualité de l'enseignement dans les écoles rurales est une de mes préoccupations majeures. J'ai commandé une enquête sur le devenir des élèves de nos établissements. Vos résultats sont de loin les meilleurs du département. Plusieurs de vos élèves ont réussi des études exceptionnelles, grâce à vous, je ne sais pas s'ils s'en rendent compte.
- Je ne sais pas, répondit l'instituteur, abasourdi.
- J'aimerais que vous aidiez vos collègues à progresser sur ce point. Acceptez-vous ? Ce sera un travail supplémentaire.
- Oui, bien sûr. Pourquoi vous intéressez-vous aux écoles rurales ?

Le jeune homme se balançait d'une jambe sur l'autre. Il hésitait à livrer des confidences. Son autorité pouvait en souffrir. Enfin, il décida de jouer franc jeu.

- Une dette. J'ai grandi dans un département rural, un petit village. Mes parents sont agriculteurs. Je dois beaucoup à mon instituteur, un pédagogue admirable, comme vous. C'est tout.

Le spectre de la déchéance s'éloigna. Monsieur Lefebvre montra la classe à son supérieur. Ensuite, les deux adultes débattirent des multiples facettes du métier d'enseignant et des options pédagogiques les plus efficaces. Après trois heures d'une conversation passionnée, le haut-fonctionnaire prit congé. Il allait sortir quand l'instituteur l'arrêta. Le remords le harcelait.

- Désolé, monsieur l'inspecteur, j'ai commis une faute.

Le responsable de l'académie sourit.

- Les Messaoudi ?
- Oui, ils n'existent pas, j'ai falsifié les documents.
- Je sais, je n'y prête pas une grande importance. J'ai compris vos raisons, c'est l'essentiel.

Il s'éloigna, puis se retourna une dernière fois et cria :

- Un conseil tout de même !
- Oui ?
- Changez de nom ! J'ai trois autres familles Messaoudi dans le département, aussi suspectes que la vôtre !

